

# NE PAS SE PRÉCIPITER

Quentin Gras

Comment ai-je pu douter du pouvoir de ceux qui m'ont soutenu durant ma rude jeunesse ? Pire encore, c'est comme si j'avais commencé à les oublier.

Je me tournai vers eux chaque soir quand ma ferveur ne me poussait pas à leur dédier une partie de ma nuit. Tout ce temps de communion n'appartenait qu'à moi, sans autre but que de le donner à cette activité qui nourrit l'âme.

Cette intimité que je leur partage ne peut avoir d'impact sur ce qu'ils sont, mais ce n'est pas ce que je recherchait. Pas plus que je n'ai souhaité qu'il soit adressé qu'à ma personne car je les fantasmais éternelles.

Eux qui avaient gravé leur passage au plus profond de mon être, eux qui avaient été plus qu'aucun autre source des mes larmes et de mes sourires. Avant tout, eux qui m'ouvrirent les yeux sur tout la rage et la souffrance qui semblait exclusives composantes de nos vies. Si quelqu'un avait pu les écrire et que d'autres crurent qu'ils avaient une valeur au-delà de leur qualité de pages imprimées, peut être l'espoir existait-il encore.

Quand bien même réalité et fictions ne peuvent être mêlées, chacune résonne en l'autre avec une force inouïe. C'est ce qui permet d'être autant touché par les livres, mais aussi savoir s'éloigner des terribles événements que se plaisent à nous relater les médias.

Il nous serait impossible de vivre tel le personnage principal sans devenir fou. Combien de temps a-t-il fallu pour que je le réalise ? Ils sont des figures, humains ultimes auxquels ne sont rajoutés que quelques failles pour remplir un gouffre qui nous sépare. Sauf que ce gouffre reste animé d'un torrent qui ne laisse que des naufragés.

C'est dans ces eaux déchaînées que je trempais les pieds lorsque l'idée saugrenue de rassembler des morceaux de sentiments m'est venu. Les assembler pour former une nouvelle source qui se jeterait à son tour dans cette barrière infranchissable.

J'avais commencé à me dire que ces mots qui n'étaient pas les miens ne pourraient jamais autant me toucher que ceux que je pourrais moi même mettre les uns à la suite des autres avec pour objectif de former mes images. Or si les mots peuvent être une prison pour l'imagination, alors les images qu'on oblige à en faire découler sont la guillotine.

Tel est mon blasphème. Ma certitude de pouvoir faire sans recherche ni sans profonde pensée m'ont conduit à orgueilleusement assassiner la moindre pensée déviant de mon imaginaire. Par ce que j'avais façonné de mes propres mains, je devenais mon propre démon.

Qu'elles fussent consciente ou non, ma réaction suivit ce sens: Si j'étais incapable de me satisfaire d'une interprétation différente de la mienne, pourquoi continuerai-je avec des livres qui m'offraient cette liberté ? Mon attention se tourna vers des histoires dont le support apportait tout, renforçant les chaînes qui écartelaient déjà un projet qui avait pris bien trop de temps inutilement.

Tous n'étaient que copies. Copies d'une image mentale ayant elle pris ses idées autre part. Comment avais-je pu espérer faire des vagues avec cela ? J'aurais beau me débattre, les racines n'avaient pas la force de soutenir l'arbuste que j'avais ligoté à son tréteau par un fil de fer meurtrissant sa jeune écorce.

En coupant ma source de celles des autres, peut-être s'est elle tarie, sans aucun doute elle est bien plus trouble. Toutefois j'espère que ce limon qu'elle porte fera naître de nouveaux bourgeons à défaut des fleurs dont j'aurais voulu l'orner. Des fleurs uniques pour celui qui les regarde dans le reflet tumultueux du fleuve qui sépare ces deux mondes.

Thème choisi: Diviniser une banalité

Grosse mélancolie en écrivant avec un rappel de la tourmente occasionné par la réécriture de ma première nouvelle.